

WOLFGANG ASHOLT — traduit par Florence Rougerie

Reconnaissance (manquée) : la réception (tardive) de Peter Bürger en France

La réception de l'œuvre de Peter Bürger en France est étroitement liée à l'histoire et à l'état de la recherche dans le domaine littéraire en France et en Allemagne dans les années 1970. Depuis la fin des années 1960, les sciences humaines allemandes sont influencées par la romanistique qu'elles érigent en modèle. Incarnée par Hans Robert Jauss, ainsi que par les études anglaises qui s'organisent autour de Wolfgang Iser, cette discipline est étroitement liée à la théorie de l'esthétique de la réception développée par le groupe de chercheurs de haut niveau en sciences humaines « Poétique et herméneutique » (1963-1994). La conception herméneutique de l'esthétique de la réception, sa prise de distance à l'égard de la philologie traditionnelle d'Ernst Robert Curtius ou encore d'Hugo Friedrich, ainsi que son ouverture et son orientation (en théorie du moins) vers le lecteur, entrent en résonance avec le climat de réforme sociale qui conduit, en 1969, à la formation de la coalition socio-libérale.

La conférence inaugurale de Hans Robert Jauss à Constance en 1967, parue chez Suhrkamp en 1970 sous le titre « L'histoire de la littérature pensée comme provocation à l'encontre de la science de la littérature »,¹ est l'expression de cette transformation et de la réforme à l'œuvre dans les études littéraires. Au regard de la domination de l'esthétique de la réception qui planifie et mène des offensives stratégiques, les modèles socialement engagés ou historico-sociologiques ne se frayent que péniblement un chemin dans le domaine de la romanistique, et pas uniquement dans celui-ci. Certes, Erich Köhler et son école réussissent à s'établir institutionnellement, mais même dans l'« Esquisse des littératures romanes du Moyen-Âge »² (1972-1987) publiée par Hans Robert Jauss et Erich Köhler, c'est encore l'esthétique de la réception qui domine. Toute position alternative rencontre des obstacles considérables, dès lors que, comme le fait Peter Bürger avec sa « science critique de la littérature » proclamée dès le début des années 1970, elle désapprouve ceux qui sont en train de s'établir. À la différence de l'esthétique de la réception ou de la conception historico-sociologique, Bürger se réfère explicitement à la « Théorie Critique » de l'École de Francfort, et en particulier à Adorno. Cette référence, ainsi que la situation des études littéraires allemandes à cette époque, jouent également un rôle dans la réception française des travaux de Peter Bürger.

Tandis que le long XIX^e siècle, depuis la « Préface de Cromwell »³ jusqu'à Proust, se trouve au cœur des recherches de Jauss et de nombre de ses élèves et alors qu'Erich Köhler travaille essentiellement sur le Moyen-Âge, c'est après son doctorat portant sur les comédies de Pierre Corneille (1970) et avec son travail sur *Le Surréalisme français* au

sous-titre programmatique « Études sur le problème de la littérature d'avant-garde »,⁴ que Peter Bürger se fait un nom. Si cet essai est abondamment discuté dans l'ère germanophone, il n'est toujours pas traduit en français. Le « problème » qu'il annonce vouloir affronter est au cœur de la *Théorie de l'Avant-Garde* (*Theorie der Avantgarde*) qui paraît en 1974 chez Suhrkamp et dont la traduction française n'est publiée qu'en 2013,⁵ alors qu'il existe déjà des traductions dans 15 langues différentes. J'aimerais étudier les raisons de cette réception extrêmement tardive ainsi que les « pertes » qui en découlent.

Tandis que dans les années 1950 et 1960, les « grands » romanistes comme Ernst Robert Curtius ou Hugo Friedrich sont au mieux reconnus en France, la situation semble évoluer à partir de la fin des années 1960. En tout état de cause, la question qui se pose à une discipline romanistique prête à prendre son essor est de savoir quel interlocuteur elle peut trouver en France. D'un côté, il y a les études littéraires traditionnelles, de l'autre, on trouve la « Nouvelle Critique » et, dans son sillage, le post-structuralisme. La « querelle » déclenchée par Raymond Picard, professeur à la Sorbonne, avec sa polémique contre Barthes, *Nouvelle critique ou nouvelle imposture* (1966), se termine comme on sait par la victoire de la « Nouvelle Critique », tandis qu'à l'université, la philologie traditionnelle continue de régner. Aucune des deux positions ne sait quoi faire au juste des nouvelles conceptions émergent de la romanistique (provenant de l'Allemagne de l'Ouest) et réciproquement, cela complique en retour la posture de la romanistique.

De manière étonnante, la romanistique de la République démocratique allemande (RDA) en la personne de Rita Schober fait preuve de plus d'ouverture. Dès 1968, elle publie l'ouvrage *La fascination de la langue. Le structuralisme dans la Nouvelle Critique, en particulier chez Roland Barthes* (*Im Banne der Sprache. Strukturalismus in der Nouvelle Critique, speziell bei Roland Barthes*),⁶ mais cette « ouverture » connaît un coup d'arrêt après l'occupation de la Tchécoslovaquie en 1969.⁷ L'esthétique de la réception « profite » en revanche des contacts français de Karlheinz Stierle. En 1971, celui-ci prend pour la première fois part à un colloque à Cerisy, organisé par Jean Ricardou et Françoise Van Rossum-Guyon, auquel participe également Alain Robbe-Grillet.⁸

La publication en 1978 chez Gallimard⁹ du manifeste de Jauss, paru en 1967 sous le titre *Pour une esthétique de la réception*, constitue une première étape significative dans la diffusion de l'esthétique de la réception en France. Le fait que Jauss ait pu convaincre un éminent théoricien de la littérature, à savoir Jean Starobinski, d'opérer la médiation en rédigeant la préface, joue un rôle capital dans la réception française de cette théorie allemande. Il y insiste en particulier sur la signification de l'« horizon d'attente » du système de référence de l'œuvre littéraire, système qui la modifie en retour. Jauss avait déjà pris part en 1972 et 1973 aux journées sur la « Theory of Literary History » à Bellagio, co-organisées par Starobinski et auxquelles étaient invités entre autres Geoffrey Hartmann, Wolfgang Iser, F. R. Jameson ou Hayden White, mais aucun théoricien français de la littérature. Starobinski quant à lui prend également part aux rencontres du groupe « Poétique et herméneutique » à Bad Homburg. Jauss dispose donc d'un excellent réseau international, raison pour laquelle il est frappant que sa réception française soit si tardive. En 1991, Jauss prend sa revanche sur Starobinski avec une « introduction » à sa *Brève histoire de la conscience du corps* (*Kleine Geschichte des Körpergefühls*).¹⁰

Les relations avec la France, qui continuent de se développer avec la participation de Karlheinz Stierle à des semaines de rencontres à Cerisy, ouvrent la voie à un colloque, « Problèmes actuels de la lecture », en juillet 1979. Cette occasion permet la rencontre de la « Nouvelle critique », représentée par Jean Ricardou et Lucien Dällenbach, avec l'École de Constance. Y participent côté allemand, Hans Robert Jauss, Wolf-Dieter Stempel, Karlheinz Stierle et Rainer Warning et, côté français, Michel de Certeau entre autres. Jauss et ses deux « disciples » s'expriment sur des thèmes de la littérature du XIX^e siècle. Même s'il ne semble pas y avoir eu de réel consensus sur des lectures et leurs possibles apports, au moins cela a-t-il donné naissance à un véritable échange entre l'esthétique de la réception (ouest) allemande et les courants post structuralistes. Mais cela ne se produisit que de manière sporadique : si le texte de Jauss « Pour une herméneutique littéraire » précédé d'une présentation de Thomas Pavel¹¹ ne paraît qu'en 1988 chez Gallimard, dès lors que son passé d'officier SS est rendu largement public au milieu des années 1990, ce n'est plus seulement l'esthétique de la réception à laquelle on prête attention désormais, mais plutôt à la figure qui l'a portée principalement au jour.

La situation semble se présenter sous de meilleurs auspices pour la sociologie de la littérature köhlerienne précédemment citée. Les relations franco-allemandes en littérature médiévale sont traditionnellement plus étroites que dans les littératures modernes, les travaux de Köhler pouvant être à l'époque (encore) lus par ses collègues français dans la langue originale. C'est ainsi qu'on ne trouve que deux traductions de textes fondamentaux : en 1974 paraît chez Gallimard *L'Aventure chevaleresque : idéal et réalité dans le roman courtois, études sur la forme des plus anciens poèmes d'Arthur et du Graal*¹² (comme le montre la seconde partie du titre : *Idéal et réalité dans le roman épique courtois* selon l'édition de 1970), avec un avant-propos de Jacques Le Goff, et en 1986 chez Klincksieck, *Le Hasard en littérature : le possible et la nécessité*,¹³ de l'original *Der literarische Zufall, das Mögliche und die Notwendigkeit* paru en 1973 chez Fischer. D'une certaine manière, la réception française de la sociologie de la littérature en romanistique correspond à celle qui a été faite de l'« horizon d'attente ».

Alors qu'on peut parler de réception tant dans l'esthétique de la réception que dans la sociologie de la littérature köhlerienne, cela ne s'applique pas aux travaux de Bürger. La publication d'une édition américaine de la *Theory of the Avant-Garde*¹⁴ indique que Bürger a vraisemblablement essayé de publier aussi en France sa théorie en s'appuyant très largement sur des exemples du Dadaïsme et du Surréalisme empruntés à l'aire francophone.¹⁵ La même chose vaut pour le *Französischen Surrealismus* de Bürger qui, après le premier grand état des lieux dressé par Maurice Nadeau,¹⁶ constitue une première tentative d'établir une théorie du surréalisme.

On peut trouver deux raisons à ce manque de fortune critique, pour ne pas parler d'un manque d'intérêt. L'une tient à la réception de la Théorie Critique tant en France que dans les études romanes allemandes, l'autre au (faible) intérêt pour les travaux en romanistique consacrés à la littérature française. Déjà dans le *Französischen Surrealismus*, Peter Bürger s'intéresse à des problèmes méthodologiques et théoriques de la science de la littérature, comme le laisse entendre le sous-titre *Studien zum Problem der avantgardistischen Literatur (Études du problème de la littérature d'avant-garde)*. Pour son « interprétation historico-sociologique du Surréalisme »,¹⁷ il se réfère en introduction à l'essai sur le

surréalisme¹⁸ de Walter Benjamin, qui est encore largement inconnu en France : l'édition pionnière de ses *Œuvres*¹⁹ par Maurice de Gandillac paraît la même année que l'étude de Bürger. Parallèlement, il renvoie à l'essai d'Adorno « Regard rétrospectif sur le Surréalisme » (*Rückblickend auf den Surrealismus*)²⁰ et ces deux références constituent le socle de sa conception du surréalisme : « Le surréalisme n'aspire pas à un renouveau littéraire, il ne veut pas substituer des formes nouvelles à des formes dépassées, mais provoquer une transformation de la mentalité de l'homme. »²¹ Sa théorie proprement dite, Bürger la développe dans les « remarques sociologiques » qui suivent, où il esquisse un « modèle dialectique entre littérature et société »²² qu'il résume comme suit, relativement aux mouvements d'avant-garde : « Le dadaïsme est le mouvement artistique qui exprime le plus clairement la *chute des référentiels*. Le surréalisme en revanche peut être défini comme la tentative de restaurer la possibilité de l'expérience. »²³

Il n'existe pas d'équivalent à cette conception dans la recherche française sur le surréalisme : même les interprétations tout à fait innovantes du premier *Manifeste*,²⁴ du *Paysan de Paris*,²⁵ de *Nadja*²⁶ ou de l'« Écriture automatique » ne prennent pas en compte la théorie de Bürger. Les travaux de Karl Heinz Bohrer, *L'imagination menacée, ou le Surréalisme et la terreur* (*Die gefährdete Phantasie, oder Surrealismus und Terror, 1970*)²⁷ ou d'Elisabeth Lenk, *Le Narcisse sautant. Le matérialisme poétique d'André Breton* (*Der springende Narziss. André Bretons poetischer Materialismus, 1971*),²⁸ mais aussi de Ginka Steinwachs et sa *Mythologie du Surréalisme ou la reconversion de la culture en nature : une analyse structurale de « Nadja » de Breton* (*Mythologie des Surrealismus oder die Rückverwandlung von Kultur in Natur : eine strukturelle Analyse von Bretons »Nadja«*, 1971)²⁹ connaissent le même sort. Jusqu'à ce jour, aucun de ces ouvrages n'a été traduit en français et n'a donc été pris en considération. La perception de sa propre littérature par le prisme des études littéraires d'autres pays n'intéresse que peu la France : elle est encore bien trop convaincue pour cela de son rôle en tant que place forte de la *République mondiale des lettres* (1999), pour citer le titre de l'œuvre de Pascale Casanova.³⁰ En outre, le surréalisme passe pour être un mouvement de la littérature et de la culture française ne nécessitant aucunement le cadre qu'offrent des théories comme celle de l'École de Francfort, et encore moins la *Théorie de l'Avant-garde*. En témoignent les deux études importantes d'Henri Béhar, *Étude sur le théâtre dada et surréaliste* (1967),³¹ et de Michel Sanouillet, *Dada à Paris* (1965),³² auxquelles Bürger fait référence. Toutes deux ne se consacrent qu'au contexte exclusivement français de Dada, Zurich et Berlin n'y jouant (quasiment) aucun rôle.

Les actes du colloque de Cerisy *Entretiens sur le surréalisme* (1966) reflètent parfaitement la situation de la recherche française.³³ Le colloque, conçu par Fernand Alquié, dont la *Philosophie du surréalisme*³⁴ parue en 1955 est analysée par Bürger, traite avant tout de deux thématiques : l'histoire et la préhistoire du surréalisme, ainsi que ses points forts, comme l'exposition sur le Surréalisme du Centre Pompidou l'a encore fait en 2024-2025. Dans le sillage des travaux d'Alquié, c'est surtout la philosophie du surréalisme qui fait l'objet de débats véritables. Mais même Maurice de Gandillac, futur traducteur des œuvres de Benjamin, qui prit activement part aux discussions, n'évoque que peu la réception allemande contemporaine, à l'instar d'Elisabeth Lenk qui, bien qu'attachée à la Théorie Critique, n'y fait pas référence à l'étude d'Adorno sur le surréalisme. De même, il est peu

question à Cerisy d'une « théorie du surréalisme » ou de ses relations avec les avant-gardes européennes : le futurisme italien et le dadaïsme sont cités de manière incidente ; le constructivisme russo-soviétique est encore (presque) totalement inconnu. Seules les contributions de Jochen Noth, membre à l'époque de la Fédération étudiante socialiste allemande (*Sozialistischer Deutscher Studentenbund*), renvoient à une dimension critique-théorique du surréalisme. Alfred Sauvy, l'« élève » de Maurice Halbwachs, quant à lui, traite au moins indirectement dans sa contribution « Sociologie du surréalisme »³⁵ la question de savoir pourquoi les institutions littéraires et artistiques acceptent et intègrent leur critique radicale, vouant ainsi, comme le formulerait Bürger, le projet du surréalisme à l'échec. Ce n'est peut-être pas un hasard si Bürger choisit d'approfondir précisément les perspectives ouvertes par un démographe et sociologue.³⁶ Cet *état de la recherche* sur le surréalisme montre cependant clairement pourquoi la conception de Bürger ne trouve aucun écho dans la recherche française sur le surréalisme.

La *Théorie de l'Avant-garde* ne devait pas connaître un sort plus heureux. Bürger développe sa « Théorie » sur la base presque exclusive de la discussion menée dans les débats en langue allemande, peut-être même plus encore que dans le *Surréalisme français*. Comme l'indique la bibliographie, seule la réception des formalistes russes et celle de *Lire le Capital I* d'Althusser et Balibar y font exception.³⁷ Dès son « Introduction : réflexions liminaires au sujet d'une littérature critique » (*Einleitung: Vorüberlegungen zu einer kritischen Literaturwissenschaft*),³⁸ Peter Bürger renvoie explicitement au contexte de la Théorie Critique et prend expressément ses distances avec la plupart des « conceptions traditionnelles »,³⁹ à savoir principalement celles de l'herméneutique de Gadamer, qu'il critique en ayant recours à Habermas. C'est justement à cette herméneutique que se réfère l'esthétique de la réception de Jauss, dont Bürger se présente comme le critique romaniste. Pour Bürger, le concept d'idéologie et la critique de l'idéologie sont indispensables parce qu'ils permettent « de penser le rapport *contradictoire* entre les objectivations intellectuelles et la réalité sociale ». ⁴⁰ Par la suite, il développe un modèle dérivé de la critique marxiste de la religion qui « permet de penser le rapport entre une œuvre singulière et la réalité sociale, la première devant son existence à la seconde, comme s'il s'agissait d'une relation dialectique (fonction) ». ⁴¹ Il complète ce modèle par le « caractère affirmatif de la culture » ⁴² de Marcuse dans la mesure où « l'institution art représente le cadre à l'intérieur duquel les œuvres singulières sont produites et reçues ». ⁴³ Pour Bürger, « l'institution art ne peut être définie dans la société bourgeoise que par opposition à l'expérience pratique de la vie », ⁴⁴ ce qui renvoie à l'autonomie de l'art et de la littérature dans la tradition de Kant et de Schiller, contre laquelle les mouvements d'avant-garde du début du XX^e siècle se sont rebellés.

Au centre de cette partie théorique de la *Théorie de l'Avant-garde* se trouve le court chapitre « L'avant-garde comme auto-critique de l'art dans la société bourgeoise » (*Avant-garde als Selbstkritik der Kunst in der bürgerlichen Gesellschaft*). ⁴⁵ Bürger y renvoie à Habermas, l'auteur de « Critique salvatrice ou éclairante – l'actualité de Walter Benjamin », ⁴⁶ Benjamin étant discuté immédiatement par la suite. Bürger y critique autant la thèse de Habermas défendant une « position particulière que prend l'art parmi les formes de l'esprit absolu », ⁴⁷ puisqu'elle ne rendrait pas suffisamment justice au développement autonome de l'art et de la littérature, que la thèse benjaminienne de la « reproductibilité

technique » [de l'œuvre d'art], parce qu'elle serait trop monocausale. Pour lui les avant-gardes représentent la « tentative de mettre l'expérience [...] esthétique, que l'esthétisme a forgée, en pratique ». ⁴⁸ La position de Bürger à l'égard de la Théorie Critique, c'est-à-dire avant tout à l'égard d'Adorno, transparait également dans les chapitres « Du problème de l'autonomie dans la société bourgeoise », « L'œuvre d'art avant-gardiste » et « Avant-garde et engagement ». Elle peut être résumée par un passage de sa « Postface à la seconde édition » : « Adorno comme on sait n'a précisément pas travaillé la question de la rupture avec l'institution art, notamment à propos des mouvements d'avant-garde. » ⁴⁹

Dans cette postface, Bürger aborde également les discussions qu'a suscitées sa *Théorie de l'Avant-garde* en Allemagne, par exemple chez W. M. Lüdke dans *Théorie de l'Avant-garde. Réponses à la définition de l'art et de la société bourgeoise selon Peter Bürger (Theorie der Avantgarde. Antworten auf Peter Bürgers Bestimmung von Kunst und bürgerlicher Gesellschaft)*. ⁵⁰ C'est toutefois avant tout de RDA qu'émane une « réplique » de Karlheinz Barck, Dieter Schlenstedt et Wolfgang Thierse dans leur *Avant-garde artistique. Approches d'un chapitre ouvert (Künstlerischen Avantgarde. Annäherungen an ein unabgeschlossenes Kapitel)*. ⁵¹ Cela dit, ni la diversité, ni l'intensité de ces discussions allemandes ne parviennent à attirer l'attention de la recherche sur l'avant-garde française ou de la recherche sur le surréalisme. Cela tient sans doute également au fait que la Théorie Critique de l'École de Francfort ne s'est que progressivement diffusée en France dans les années 1960, et ce d'abord en philosophie. Un essai relativement récent tire le bilan de cette « réception » tardive : « L'accueil d'Adorno et de Marcuse en France : deux réceptions contrastées » d'Isabelle Aubert. ⁵² La réception d'Adorno débute en 1961 avec son invitation par le germaniste Robert Minder à venir s'exprimer sur la dialectique négative au Collège de France. Mais c'est lors d'une seconde série de conférences, au cours desquelles Adorno critique l'engouement français pour Heidegger, qu'il se heurte à l'incompréhension de Maurice Merleau-Ponty ou de Jean Wahl. Il faudra attendre janvier 1968, pour qu'Adorno soit invité à un colloque organisé par Lucien Goldmann à Royaumont. Et sa *Théorie esthétique* ne sera publiée qu'en 1974 chez Klincksieck. ⁵³ La même année paraissent également les traductions en italien, en espagnol et en anglais de la *Dialectique de la raison* d'Horkheimer et Adorno chez Gallimard. ⁵⁴

Au regard de cette réception mitigée de l'École de Francfort en France, il n'est pas particulièrement surprenant qu'un ouvrage de théorie littéraire tel que la *Théorie de l'Avant-garde*, qui examine la Théorie Critique, n'y rencontre que peu d'écho. Si en 2013, soit presque quarante ans après sa publication, une traduction en français voit enfin le jour chez Questions théoriques, ⁵⁵ un petit éditeur certes, mais engagé, ce n'est pas à un spécialiste de la littérature qu'on le doit, mais au philosophe spécialiste de Wittgenstein, Jean-Pierre Cometti, qui prend également en charge sa traduction. Cometti avait déjà traduit en français l'essai de Bürger « L'œuvre d'art d'avant-garde », un résumé de sa théorie de l'avant-garde, qui paraît en 2010 dans la revue *Rue Descartes*. ⁵⁶ Sa traduction de la *Théorie de l'avant-garde* n'a, du reste, pas rencontré un grand écho, hormis un article que j'ai publié dans *Critique*. ⁵⁷ On pourrait décrire la situation avec les mots de William Marx sur celle des avant-gardes dans *L'Adieu à la littérature* : « Il était trop tard. [...] La littérature et la vie s'étaient dit adieu, définitivement. » ⁵⁸

La traduction anglaise, publiée en 1984 par l'University of Minnesota Press, témoigne de l'importance d'une réception précoce pour l'actualité de la signification d'une œuvre.⁵⁹ Sous l'impulsion d'une recension critique de Benjamin Buchloh,⁶⁰ Hal Foster examine la théorie de Bürger dans son influente étude *The Return of the Real. The Avant-Garde at the End of the Century*,⁶¹ pour lui reprocher une évaluation erronée des néo avant-gardes. Et c'est aussi Foster qui, dans le bilan intermédiaire que constitue l'influent *Art since 1900*,⁶² discute intensivement avec ses coéditeurs (Yve-Alain Bois, Benjamin Buchloh et Rosalind Krauss) la théorie de l'avant-garde de Bürger. Depuis, (presque) toutes les études sérieuses consacrées aux avant-gardes, jusqu'à l'activisme artistique contemporain, analysent la théorie de Bürger. Et, fait parlant, c'est avec une contribution de Bürger où il aborde (aussi) la discussion initiée par Foster,⁶³ que la *New Literary History* choisit en 2010 d'ouvrir son dossier « What Is an Avant-Garde ? ». Chose impossible en France, ne serait-ce qu'en raison de l'absence de traduction du texte. On doit la version en langue anglaise de la *Théorie de l'avant-garde* à Jochen Schulte-Sasse, un germaniste de l'Université du Minnesota.⁶⁴ Mais au mitan des années 1980, la germanistique française ne s'intéresse quasiment pas aux travaux produits dans le contexte de la Théorie Critique. Et même dans les Lettres Modernes, les conceptions d'avant-garde ne jouent, dans le meilleur des cas, qu'un rôle secondaire : le Surréalisme n'est pratiquement considéré que comme un phénomène de l'histoire de la littérature française du XX^e siècle. Cette situation de la discipline et les contacts peu nourris de Peter Bürger avec la France entravent la réception de son œuvre. Lorsque cela finit par se produire dans des conditions radicalement différentes, il est déjà trop tard.

Jusqu'en 2013, une seule œuvre de Bürger est traduite en français : la *Prosa der Moderne* (1988) par Marc Jimenez, philosophe et germaniste à la Sorbonne (Paris 1), qui paraît en 1995 chez Klincksieck sous le titre *La prose de la modernité*.⁶⁵ Cette vaste étude de l'évolution artistique et littéraire constitue, avec son chapitre « Fragments d'une théorie de la modernité esthétique » (*Fragmente zu einer Theorie der ästhetischen Moderne*), le pendant de la *Théorie de l'Avant-garde*. Grâce à cette traduction, qui voit rapidement le jour, la réception de Bürger connaît une embellie de courte durée en France, que l'on doit avant tout à Marc Jimenez et à Rainer Rochlitz. En effet, les 16 et 17 février 1996, le Nouveau musée / Institut d'art contemporain de Villeurbanne organise un « Séminaire Peter Bürger », auquel participent Jimenez, Rochlitz et F. Leen aux côtés de Bürger en personne. Les contributions sont publiées en 1998 par Jean-Claude Conésa dans les *Cahiers – Philosophie de l'art*.⁶⁶ On peut également rattacher à ce contexte deux articles sur l'esthétique de la modernité publiés par Rainer Rochlitz dans deux ouvrages collectifs.⁶⁷ Il ne reste ainsi à la « réception » de la théorie de l'avant-garde que le (court) essai de Bürger paru dans les *Études littéraires* : « Fin de l'avant-garde ? »⁶⁸ On doit hélas résumer la réception de Bürger en France par la remarque conclusive de son essai sur la *New Literary History* : « Qu'elle est lointaine aujourd'hui l'impulsion avant-gardiste de transformer les relations sociales ». ⁶⁹ De manière similaire, le moment où la *Théorie de l'Avant-garde* aurait pu jouer un rôle majeur en France est sans doute irrémédiablement passé.

- 1 Hans Robert Jauss, *Literaturgeschichte als Provokation*, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp, 1970.
- 2 Hans Robert Jauss et Erich Köhler (éds.), *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, Heidelberg : Winter, 8 tomes, 1972-1987.
- 3 Victor Hugo, *Préface de Cromwell* [1827], dans *id.*, *Cromwell*, Paris : Garnier-Flammarion, 1968.
- 4 Peter Bürger, *Der französische Surrealismus. Studien zum Problem der avantgardistischen Literatur*, Francfort-sur-le-Main : Athenäum, 1971.
- 5 Peter Bürger, *Theorie der Avantgarde*, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp, 1974. *Id.*, *Théorie de l'avant-garde*, traduit de l'allemand par Jean-Pierre Cometti, Paris : Questions Théoriques, 2013.
- 6 Rita Schober, *Im Banne der Sprache. Strukturalismus in der Nouvelle Critique speziell bei Roland Barthes*, Halle : Mitteldeutscher Verlag, 1968.
- 7 Wolfgang Asholt, « Rita Schober und die Entwicklung der Romanistik im 20. Jahrhundert », dans Dorothee Röseberg (éd.), « *Que la vie en vaut la peine* ». *In memoriam Rita Schober (1918-2012)*, comptes-rendus de réunion de la Société Leibniz, t. 136, Berlin : Trafo Verlag, 2018, p. 11-29.
- 8 Jean Ricardou et Françoise Van Rossum-Guyon (éds.), *Nouveau Roman : hier, aujourd'hui*, 2 tomes, Paris : 10/18 Union Générale d'Éditions, 1972.
- 9 Hans Robert Jauss, avec une « Préface » de Jean Starobinski, *Pour une esthétique de la réception*, traduit de l'allemand par Claude Maillard, Paris : Gallimard, 1978.
- 10 Jean Starobinski, *Kleine Geschichte des Körpergefühls*, avec une introduction de Hans Robert Jauss, traduit du français par Inga Pohlmann, Francfort-sur-le-Main : Fischer-Taschenbuch-Verlag, 1991.
- 11 Hans Robert Jauss, *Pour une herméneutique littéraire*, avec une « Présentation » de Thomas Pavel, traduit de l'allemand par Maurice Jacob, Paris : Gallimard, 1988.
- 12 Erich Köhler, *L'Aventure chevaleresque : idéal et réalité dans le roman courtois, études sur la forme des plus anciens poèmes d'Arthur et du Graal*, avec une « Préface » de Jacques Le Goff, traduit de l'allemand par Éliane Kaufholz, Paris : Gallimard, 1974. Version originale : *Id.*, *Ideal und Wirklichkeit in der höfischen Epik : Studien zur Form der frühen Artus- und Galdichtung*, Tübingen : Max Niemeyer Verlag, 1970.
- 13 Erich Köhler, *Le hasard en littérature. La possibilité et la nécessité*, traduit de l'allemand par Éliane Kaufholz, Paris : Éditions Klincksieck, 1987. Version originale : *Id.*, *Der literarische Zufall, das Mögliche und die Notwendigkeit*, Francfort-sur-le-Main : Fischer-Taschenbuch-Verlag, 1994.
- 14 Peter Bürger, *Theory of the Avant-Garde*, avec une préface de Jochen Schulte-Sasse, traduit de l'allemand par Michael Shaw, collection Theory and History of Literature, t. 4, Minneapolis : University of Minnesota Press, 1984.
- 15 On pourrait trouver des preuves concordantes à cela dans le fonds Bürger à Marbach.
- 16 Maurice Nadeau, *Histoire du surréalisme*, 2 tomes, Paris : Éditions du Seuil, 1945.
- 17 Bürger, *Der französische Surrealismus*, *op. cit.*, p. 11. Traduction Florence Rougerie.
- 18 Walter Benjamin, « Der Surrealismus. Die letzte Momentaufnahme der europäischen Intelligenz », *Literarische Welt*, février 1929, cité dans *Id.*, *Angelus Novus. Ausgewählte Schriften 2*, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp Verlag, 1966, p. 200-215.
- 19 Walter Benjamin, *Œuvres*, traduit de l'allemand par Maurice de Gandillac, Paris : Denoël, 1971.
- 20 Theodor W. Adorno, « Rückblickend auf den Surrealismus », dans *Id.*, *Noten zur Literatur. Gesammelte Schriften*, t. 11, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp, 1974, p. 101-105.
- 21 Bürger, *Der französische Surrealismus*, *op. cit.*, p. 17. Traduction Florence Rougerie.
- 22 *Ibid.*, p. 188. Traduction Florence Rougerie.
- 23 *Ibid.*, p. 195. Traduction Florence Rougerie.
- 24 André Breton, *Manifeste du surréalisme*, Paris : Éditions du Sagittaire, 1924.
- 25 Louis Aragon, *Le paysan de Paris*, Paris : Gallimard, 1926.
- 26 André Breton, *Nadja*, Paris : NRF, 1928.
- 27 Karl Heinz Bohrer, *Die gefährdete Phantasie, oder Surrealismus und Terror*, Munich : Carl Hanser Verlag, 1970.

- 28 Elisabeth Lenk, *Der springende Narziss. André Bretons poetischer Materialismus*, Munich : Rogner & Bernhard, 1971.
- 29 Ginka Steinwachs, *Mythologie des Surrealismus oder die Rückverwandlung von Kultur in Natur: eine strukturelle Analyse von Bretons « Nadja »*, Neuwied/Berlin : Luchterhand, 1971.
- 30 Pascale Casanova, *République mondiale des lettres*, Paris : Éditions du Seuil, 1999.
- 31 Henri Béhar, *Étude sur le théâtre dada et surréaliste*, Paris : Gallimard, 1967.
- 32 Michel Sanouillet, *Dada à Paris*, Paris : Jean-Jacques Pauvert, 1965.
- 33 J'utilise la nouvelle édition suivante : Ferdinand Alquié (éd.), *Le Surréalisme*, Paris : Les éditions Hermann, 2012.
- 34 Ferdinand Alquié, *Philosophie du surréalisme*, Paris : Flammarion, 1955.
- 35 Alfred Sauvy, « Sociologie du surréalisme », dans Ferdinand Alquié (éd.), *Le Surréalisme, op. cit.*, p. 486-504.
- 36 *Ibid.*, p. 83.
- 37 Louis Althusser, Étienne Balibar et al. (éds.), *Lire le Capital*, 2 tomes, t. 1, Paris : Éditions François Maspero, 1965.
- 38 Bürger, *Theorie der Avantgarde, op. cit.*, p. 8-19.
- 39 *Ibid.*, p. 9. Traduction Florence Rougerie.
- 40 *Ibid.*, p. 11. Traduction Florence Rougerie.
- 41 *Ibid.*, p. 13. Traduction Florence Rougerie
- 42 Herbert Marcuse, « Über den affirmativen Charakter der Kultur », *Zeitschrift für Sozialforschung*, 6, 1937, p. 54-94. Traduction Florence Rougerie.
- 43 Bürger, *Theorie der Avantgarde, op. cit.*, p. 15. Traduction Florence Rougerie
- 44 *Ibid.*, p. 16. Traduction Florence Rougerie
- 45 *Ibid.*, p. 26-35.
- 46 Jürgen Habermas, « Bewußtmachende oder rettende Kritik – die Aktualität Walter Benjamins », dans Siegfried Unseld (éd.), *Zur Aktualität Walter Benjamins*, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp, 1972, p. 175-223.
- 47 Bürger, *Theorie der Avantgarde, op. cit.*, p. 34. Traduction Florence Rougerie.
- 48 *Ibid.*, p. 44. Traduction Florence Rougerie.
- 49 *Ibid.*, p. 135. Jörg Später commente la réception d'Adorno par Bürger comme suit : « Il importait déjà à [Bürger] d'envisager une esthétique après Adorno », dans *Id.*, *Adornos Erben. Eine Geschichte aus der Bundesrepublik*, Berlin : Suhrkamp, 2024, p. 275.
- 50 Werner Martin Lüdke (éd.), *Theorie der Avantgarde. Antworten auf Peter Bürgers Bestimmung von Kunst und bürgerlicher Gesellschaft*, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp, 1976.
- 51 Karlheinz Barck, Dieter Schlenstedt et Wolfgang Thierse (éds.), *Künstlerische Avantgarde. Annäherungen an ein unabgeschlossenes Kapitel*, Berlin : Akademie Verlag, 1979.
- 52 Isabelle Aubert, « L'accueil d'Adorno et de Marcuse en France : deux réceptions contrastées », *Philonsorbonne*, 17, 2023, p. 97-119. Voir également la recension d'Agnès Grivaux, « Paris–Francfort et retour. À propos de : Thomas Franck, *Adorno en France. La constellation Arguments comme dialogue critique* (Presses Universitaires de Rennes, 2022) », dans *La Vie des idées*, [en ligne], 5 janvier 2023, URL : <https://laviedesidees.fr/Paris-Francfort-et-retour> [consulté le 05/02/2025]. La revue *Arguments* publie en 1959 un dossier « Découvrons Adorno ».
- 53 Theodor W. Adorno, *Théorie esthétique*, traduit de l'allemand par Marc Jimenez, Paris : Éditions Klincksieck, 1974.
- 54 Theodor W. Adorno et Max Horkheimer, *Dialectique de la raison*, traduit de l'allemand par Éliane Kaufholz, Paris : Gallimard, 1974.
- 55 Bürger, *Théorie de l'avant-garde, op. cit.*
- 56 Peter Bürger, « L'œuvre d'art d'avant-garde », *Rue Descartes*, no. 69, 2010, p. 84-95.

- 57 Wolfgang Asholt, « À l'avant-garde de la théorie ? », *Critique*, no. 814, 2015, p. 235-245.
- 58 William Marx, *L'Adieu à la littérature. Histoire d'une dévalorisation. XVII^e-XX^e siècle*, Paris : Les Éditions de Minuit, 2005, p. 80.
- 59 Pour une étude exemplaire de la réception américaine de Bürger, je renvoie à Nicolas Heimendinger, « Avant-gardes and Postmodernism : The Reception of Peter Bürger's *Theory of the Avant-Garde* in American Art Criticism », *Biens Symboliques / Symbolic Goods*, 11 [Online], 2022, URL : <https://journals.openedition.org/bssg/1222>. [consulté le 04/11/2025] — Heimendinger débute son étude par la phrase « Peter Bürger's *Theory of the Avant-Garde* (originally published as *Theorie der Avantgarde* in West Germany in 1974) has long had a very limited readership in France ». Il n'y a (presque) rien à rajouter à ceci. Dans ce numéro de *Regards Croisés*, voir Nicolas Heimendinger, « Bürger, Jauss, Adorno : réinventer l'avant-garde dans l'Allemagne des "années 68" », p. 35–51, ci-contre.
- 60 Benjamin Buchloh, « Theorizing the Avant-Garde », *Art in America*, 72, Nov. 1984, p. 20-22.
- 61 Hal Foster, *The Return of the Real. The Avant-Garde at the End of the Century*, Cambridge (Massachusetts) : MIT Press, 1996.
- 62 Yve-Alain Bois, Benjamin H.D. Buchloh, Hal Foster, Rosalind Krauss et Joselit David, *Art Since 1900. Modernism, Antimodernism, Postmodernism*, New York : Thames & Hudson, 2004.
- 63 Peter Bürger, « Avant-Garde and Neo-Avant-Garde : An Attempt to Answer Certain Critics of *Theory of the Avant-Garde* », *New Literary History*, 41, 2010, p. 695-715.
- 64 Bürger, *Theory of the Avant-Garde*, *op. cit.*
- 65 Peter Bürger, *Prosa der Moderne*, Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp, 1988 ; *id.*, *La prose de la modernité*, traduit de l'allemand par Marc Jimenez, Paris : Éditions Klincksieck, 1995.
- 66 Jean-Claude Conésa (éd.), *Cahiers – Philosophie de l'art. Séminaire Peter Bürger*, Villeurbanne : IAC, 1998.
- 67 « À propos de quelques catégories de l'esthétique idéaliste », dans Rainer Rochlitz (éd.), *Théories esthétiques après Adorno*, Arles : Actes Sud, 1990, p. 171-246, et *id.*, « L'esthétique de la modernité : une rétrospective », dans Rainer Rochlitz et Jacques Serrano (éds.), *L'Esthétique des philosophes. Les Rencontres Place Publique*, Paris : Éditions Dis Voir, 1996, p. 81-90.
- 68 Peter Bürger, « Fin de l'avant-garde ? », *Études littéraires*, 31, no. 2, 1999, p. 15-22.
- 69 Bürger, « Avant-Garde and Neo-Avant-Garde », *art. cit.*, p. 714.